

L'Agneau qui enlève le péché du monde

Jean Baptiste baptisait sur les rives du Jourdain, invitant ses compatriotes à la conversion pour préparer la venue de celui qu'il disait plus grand que lui. L'évangéliste Jean nous rapporte que voyant venir Jésus jusqu'à lui, il déclara :

Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde.
Jn 1, 29.

Comment comprendre cette affirmation ?

Une note de la Bible de Jérusalem nous indique que Jean se réfère très probablement à un texte mystérieux du livre d'Isaïe que l'on désigne sous le nom de Chant du Serviteur et où l'on décrit un serviteur souffrant qui est comparé à un agneau qui se laisse tondre ; d'ailleurs le mot utilisé peut à la fois désigner un agneau ou un serviteur :

« Mon serviteur, dit le Seigneur,
va obtenir un plein succès
et recevoir les plus grands honneurs. La plupart, en le voyant, ont été
horriés,
tant son visage était défiguré,
tant son aspect n'avait plus rien d'humain. Et maintenant, la foule des
nations
est stupéfaite à son sujet,
des rois ne savent plus que dire,
car ce qu'ils voient n'a rien de commun
avec ce qu'on a pu leur raconter,
ce qu'ils apprennent est inouï. »
Qui de nous a cru la nouvelle
que nous avons apprise ?
Qui de nous a reconnu
que le Seigneur était intervenu ? Car, devant le Seigneur,
le serviteur avait grandi
comme une simple pousse,
comme une pauvre plante
qui sort d'un sol desséché.
Il n'avait pas l'allure
ni le genre de beauté
qui attirent les regards.
Il était trop effacé
pour se faire remarquer. Il était celui qu'on dédaigne,
celui qu'on ignore, la victime,
le souffre-douleur.
Nous l'avons dédaigné,
nous l'avons compté pour rien,
comme quelqu'un qu'on n'ose pas regarder. Or il supportait les
maladies
qui auraient dû nous atteindre,

il subissait la souffrance
que nous méritions.
Mais nous pensions que c'était Dieu
qui le punissait ainsi,
qui le frappait et l'humiliait. Pourtant il n'était blessé
que du fait de nos crimes,
il n'était accablé
que par l'effet de nos propres torts.
Il a subi notre punition,
et nous sommes acquittés ;
il a reçu les coups,
et nous sommes épargnés. Nous errions tous çà et là
comme un troupeau éparpillé,
c'était chacun pour soi.
Mais le Seigneur lui a fait subir
les conséquences de nos fautes à tous. Il s'est laissé maltraiter
sans protester, sans rien dire,
comme un agneau qu'on mène à l'abattoir,
comme une brebis devant ceux qui la tondent.

Is 52,13-53,7;

Les premiers chrétiens ont vu avec raison dans ce texte la description prophétique de la passion et de la mort de Jésus.

Par ailleurs la mention d'un agneau fait aussi référence à l'agneau pascal que l'on sacrifiait lors de la fête de Pâques. Cette fête remonte très loin dans le temps, probablement même avant la sortie d'Égypte. Elle était célébrée par les pasteurs semi-nomades au printemps après la mise bas des brebis ou des chèvres et avant le départ pour aller vers d'autres pâturages. Elle a été associée en Israël à la sortie d'Égypte et à la libération de l'esclavage auquel les Hébreux avaient été astreints dans ce pays.

Jean présente Jésus comme celui qui est venu pour enlever le péché du monde. Qu'est-ce à dire ? En quoi consiste le péché du monde ?

Les mots les plus fréquents utilisés dans l'Ancien Testament pour désigner le péché évoquent une action qui manque son but ou sa cible. Cette notion peut aujourd'hui nous aider à comprendre ce que nous pouvons entendre par *péché du monde*.

Nous sommes habités par un besoin infini de bonheur. Mais nous cherchons à le satisfaire en nous procurant des biens qui sont finis. Au fur et à mesure que nous grandissons, notre désir se développe. À l'adolescence c'est le désir de posséder une auto qui apparaît comme le grand bonheur ; puis le désir de rencontrer l'âme sœur, d'avoir une maison et ainsi de suite. Ces désirs sont légitimes et correspondent à des besoins, mais il ne faut pas beaucoup de temps pour réaliser que l'atteinte de leur réalisation ne comble pas notre besoin de bonheur

comme nous l'avions imaginé. Ces biens sont finis, de même que les personnes que nous aimons, de sorte qu'ils ne peuvent répondre aux attentes démesurées que nous mettons en eux lorsque nous en attendons la satisfaction de notre soif infinie de bonheur et d'amour. Les publicitaires savent bien utiliser cette insatisfaction en nous suggérant que ce sont d'autres biens qui finalement nous procureront le bonheur que nous cherchons. Et il en faut toujours plus et le processus est sans fin. Et lorsque notre désir s'affole, il nous conduit à aller jusqu'à faire notre bonheur sur le dos des autres. Et quand il s'agit des puissants de ce monde, le résultat est catastrophique.

Donc quand nous cherchons notre bonheur dans la possession des biens matériels, ou dans le pouvoir que procurent l'argent ou quelque poste de prestige, et que nous nous attendons à être comblés, à ce que notre soif soit satisfaite, nous posons des actes qui manquent leur but. Odette Vercrey a très bien décrit dans son chant *Gethsémani* les conséquences de ces attentes démesurées et le refus de reconnaître que c'est Dieu seul qui peut combler le désir infini qui est en nous :

Vous n'aurez pas compris lorsque viendra mon heure
Vous n'aurez pas compris grand-chose à ma chanson
Vous n'aurez pas compris, mais il faut que je meure
Pour qu'à votre folie soit donné le pardon.

Vous n'aurez pas compris vous fermerez vos portes
Vous fermerez vos cœurs au soleil de l'amour
Et vous vous en irez lamentable cohorte
Vers d'autres horizons qui reculent toujours.

Vous n'avez pas compris la beauté du message
Que je vous apportais en frémissant de joie
Vous n'aurez pas compris, vous croirez être sages
En clouant la Sagesse au gibet de la croix.

Et vous profanerez toute la paix du monde
En faisant retentir les cris de votre orgueil
Et vous vous en irez pour conquérir le monde
Mais vous n'y sèmerez que la ruine et le deuil.

Elle parle avec justesse *d'horizons qui reculent toujours*, car perpétuellement déçus dans notre quête nous pensons trouver satisfaction dans la prochaine activité ou les prochains biens que nous convoitons. Ceux qui mettent leur bonheur dans l'argent et ce qu'il peut procurer n'en ont jamais assez. Il leur en faut toujours plus. Et ceux qui le mettent dans le pouvoir sont prêts à tout pour le conserver.

Le dernier paragraphe évoque les conséquences désastreuses de cette succession d'actes qui manquent continuellement leur but et où apparaît le péché dans toute sa virulence.

De même notre désir d'être aimé n'a pas de limite et nous nous attendons qu'il soit comblé par le conjoint ou les amis que nous choisissons. Mais tous les humains sont des êtres finis. Aucun humain n'est parfait et par conséquent capable de satisfaire ce besoin infini que nous avons. Encore là nous posons des actes, nous faisons des choix qui manquent leur but si nous en attendons plus que ces personnes peuvent nous apporter.

Comment comprendre l'application du texte d'Isaïe à Jésus ?

Tout d'abord le texte précise que Dieu n'est pas responsable de ce qui est arrivé à Jésus dans sa passion et sa crucifixion. Au contraire il affirme très clairement qu'*il n'était blessé que du fait de nos crimes, il n'était accablé que par l'effet de nos torts* et que *le Seigneur lui a fait subir les conséquences de nos fautes à tous*. Dieu n'avait pas décidé d'avance que Jésus devait souffrir et mourir sur une croix, pour supposément réparer les atteintes portées à son honneur par les péchés des humains. Il serait aberrant qu'il ait demandé à son Fils une telle chose.

Les autorités religieuses se sont senties menacées dans leur pouvoir par le message et les prises de position de Jésus et c'est leur attachement démesuré à ce pouvoir qui a motivé leur décision de se débarrasser de lui. Ils avaient tort d'attribuer autant d'importance à ce statut social, insuffisant pour répondre à leur soif infinie de bonheur. Leur décision a manqué sa cible, ce fut un péché. La mort de Jésus a aussi été le résultat de la lâcheté de bien des personnes présentes aux événements et qui n'ont pas osé prendre position de crainte des conséquences pour leur bien-être personnel. On peut penser à toute la foule qui l'avait acclamé quelques jours auparavant et qui maintenant réclamait sa condamnation. Eux aussi ont manqué leur cible en pensant protéger ainsi ce qu'ils croyaient important pour leur bonheur. Leur péché a contribué à influencer Pilate dans sa décision. Et Pilate a préféré protéger son poste de procureur face à l'empereur plutôt que rendre une décision conforme à l'innocence de Jésus qu'il avait constatée.

Encore aujourd'hui ce sont nos erreurs, nos actes qui manquent leur cible, qui font souffrir et crucifient ceux qui nous entourent. Quand, par exemple, nous faisons passer le profit et l'argent avant les personnes ou que nous réalisons notre bonheur au détriment des autres. Aussi le texte a-t-il raison de comprendre que Jésus a subi *les conséquences de nos fautes à tous*. Et cela rejoint le fait qu'il s'est identifié avec tous les laissés pour compte de ce monde : *j'avais faim, j'avais soif... et vous m'avez donné à manger, à boire... ou vous ne l'avez pas fait* (Mt 25,31-46).

Maintenant comment pouvons-nous comprendre que Jésus enlève le péché du monde ?

Tout d'abord en nous révélant le vrai visage de Dieu, celui d'un Père qui aime tous les humains comme ses enfants. Qui nous aime de façon inconditionnelle, quoi que nous fassions, et qui n'a de cesse d'agir pour nous aider à atteindre le bonheur infini auquel il nous a destinés de toute éternité : une vie impérissable où il n'y aura plus de mal, ni de souffrances, ni de mort (Ap 21,3-4).

C'est en nous amenant à placer en ce Dieu nos attentes illimitées de bonheur et d'amour et à réduire celles que nous plaçons dans les biens matériels et les autres humains. Ce Dieu qui est toute bienveillance promet de nous conduire à notre plein épanouissement, et ce, gratuitement. Jésus nous invite à répondre à cette promesse en faisant confiance à son Père et à attendre de lui seul la satisfaction de notre soif infinie de bonheur et d'amour. C'est lui qui a mis en nous ce désir infini et qui seul peut le combler, parce que cela suppose que notre mort sera comme une deuxième naissance, un passage vers un mode de vie supérieur. Le Dieu de Jésus n'a qu'une cause et c'est celle du bonheur de tous les humains sans exception. Lui seul a la puissance pour répondre à nos désirs illimités. Il n'a de cesse d'agir pour nous aider à atteindre le bonheur infini auquel il nous a destinés de toute éternité. Jésus nous révèle aussi la voie pour y parvenir. Ce n'est pas sans raison que les premiers chrétiens étaient appelés les adeptes de la Voie.

Pendant toute sa vie publique, Jésus n'a eu de cesse de parler du Royaume de Dieu et d'inviter ses contemporains à chercher ce Royaume comme étant la seule chose essentielle en leur déclarant clairement que *le restant leur serait donné par surcroît*. Il annonçait que son Père travaille à la réalisation d'un projet, à la construction d'un Royaume et qu'il nous veut comme partenaires. Si nous acceptons sa proposition, nous trouverons un sens à notre vie et verrons l'horizon s'ouvrir à cette possibilité d'un bonheur encore plus grand que celui que nous pouvons imaginer. Par sa résurrection Jésus nous révèle que son Père comblera définitivement notre désir infini de bonheur en nous ressuscitant au moment de notre mort. En nous invitant à attendre de Dieu ce que nous devons attendre de lui et en limitant nos attentes par rapport aux biens matériels et aux autres humains il nous aide à faire des choix et à poser des actes qui ne manqueront pas leur but, car ne sera pas absolutisé ce qui ne doit pas l'être. L'argent ne sera qu'un moyen d'échanges, une auto un simple moyen de se déplacer ; une maison, un lieu fonctionnel d'habitation, un toit pour nous protéger des intempéries, mais qui n'a pas besoin d'être luxueux ; un conjoint et des amis, des compagnons dans notre pèlerinage terrestre.

En nous proposant de *chercher le Royaume de Dieu et sa justice* et en nous assurant que *le restant nous sera donné par surcroît*, il nous indique la voie pour trouver un sens à notre vie et pour attendre de Dieu ce que lui seul peut faire : répondre au désir infini d'amour et de bonheur qu'il a déposé en nous. Ce faisant il nous libère de l'esclavage des mirages de toutes sortes que le monde ne cesse de nous faire miroiter.

Voilà pourquoi d'autres textes osent parler de la passion et de la mort de Jésus comme d'une rançon payée pour nous libérer de tous nos esclavages :

Car le Fils de l'homme lui-même n'est pas venu pour se faire servir, mais il est venu pour servir et donner sa vie comme **rançon** pour libérer une multitude de gens. »

Mc 10,45

De même l'auteur de l'épître à Timothé écrit :

Car il y a un seul Dieu, et un seul intermédiaire entre Dieu et l'humanité, l'homme Jésus-Christ qui s'est donné lui-même comme **rançon** pour la libération de tous. Il a apporté ainsi, au temps fixé, la preuve que Dieu veut que tous les humains soient sauvés.

1 Tm 2,5-6.

Être sauvé en langage biblique signifie atteindre la plénitude de la vie. Et c'est en nous révélant le vrai visage de Dieu que Jésus nous y conduit. Un Dieu bienveillant dont l'unique cause est le bonheur de tous les humains, qui, comme des parents, accorde une attention particulière à ses enfants qui ont eu moins de chance dans la vie et s'attend à ce que leurs frères et sœurs leur viennent en aide. Un Dieu qui considère sacrée la vie de chaque personne, de préférence au sacré que les humains ont tendance à fabriquer. Mais ce Dieu était trop dérangeant pour les autorités religieuses de son temps et ils ont décidé sa mort. Ce fut pour lui le prix à payer pour ne pas déroger à sa mission. C'est en ce sens que Jean peut dire que c'est la Vérité qui nous rend libres :

Jésus dit alors aux Juifs qui avaient cru en lui : « Si vous restez fidèles à mes paroles, vous êtes vraiment mes disciples ; ainsi vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres. » Ils lui répondirent : « Nous sommes les descendants d'Abraham et nous n'avons jamais été les esclaves de personne. Comment peux-tu nous dire : "Vous deviendrez libres" ? » Jésus leur répondit : « Oui, je vous le déclare, c'est la vérité : tout homme qui pêche est un esclave du péché. Un esclave ne fait pas pour toujours partie de la famille, mais un fils en fait partie pour toujours. Si le Fils vous libère, vous serez alors vraiment libres.

Jn 8,31-35

Il ne s'agit pas ici de la pseudo liberté de faire tout ce qui nous plait, mais de la liberté vraie, qui est domination sur les conditionnements qui nous

empêchent de nous épanouir et dénouement des liens qui nous entravent sur le chemin qui conduit à la plénitude de la vie.

Comme le dit Saint-Paul, le péché mène à la mort, à des impasses :

Vous le savez bien : si vous vous mettez au service de quelqu'un pour lui obéir, vous devenez les esclaves du maître auquel vous obéissez ; il s'agit soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance à Dieu qui conduit à une vie juste. Mais Dieu soit loué : vous qui étiez auparavant esclaves du péché, vous avez maintenant obéi de tout votre cœur au modèle présenté par l'enseignement que vous avez reçu. Vous avez été libérés du péché et vous êtes entrés au service de ce qui est juste. Quand vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres par rapport à ce qui est juste. Qu'avez-vous gagné à commettre alors des actes dont vous avez honte maintenant ? Ces actes mènent à la mort ! Mais maintenant vous avez été libérés du péché et vous êtes au service de Dieu ; vous y gagnez d'être dirigés dans une vie sainte et de recevoir, à la fin, la vie éternelle. Car le salaire que paie le péché, c'est la mort ; mais le don que Dieu accorde gratuitement, c'est la vie éternelle dans l'union avec Jésus-Christ notre Seigneur.

Rm 6,16-18.20-23

Jésus est vraiment *l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde.*

Jn 1, 29.

Michel Cantin

16 mars 2019.